

assister un mourant aux environs de la ville. La chaîne s'organisait promptement et chacun faisait tous ses efforts pour éteindre l'incendie. — Le pasteur était placé près du curé. Mais tandis que l'on combattait avec ardeur le terrible fléau, une femme vint, par ses cris lamentables, jeter le trouble parmi les travailleurs. C'était une pauvre déveuve de soie, mère de famille et veuve depuis quelque temps. Pour obtenir un léger salaire, elle avait pris récemment un nourrisson, que lui avait confié l'assistance publique. Lorsque la malheureuse femme put articuler des paroles distinctes, elle raconta qu'en voyant sa demeure envahie par l'incendie elle avait à la hâte emporté ses propres enfants, laissant dans son berceau le pauvre nourrisson, qui n'avait pu trouver place dans ses bras. Rendue presque folle par la terreur, elle n'avait songé à son horrible situation qu'une fois hors du danger. Tout le monde après avoir écouté les paroles de la déveuve, regarda du côté de la demeure, et on la vit presque complètement envahie par les flammes. Vouloir y pénétrer était insensé. Mais n'était il pas affreux de penser qu'une créature humaine pouvait endurer là d'atroces souffrances et mourir faute de secours ! Un frisson traversa la foule, et deux hommes s'écrièrent : « Sauvons l'enfant ! » C'était la voix du curé et celle du pasteur que l'on venait d'entendre. Alors il se passa une scène admirable.

Le pasteur veut franchir le seuil de la nourrice. Soudain une jeune femme et trois petits enfants l'arrêtent, l'étreignent, l'empêchent de mettre son projet à exécution. « Georg-s ! » s'écrie la jeune femme, « tu veux risquer la vie pour sauver un pauvre être qui, sans doute, est déjà mort. Pitié pour tes enfants, ne t'expose pas ! » conserve-toi pour eux ! » Le ministre protestant pâle, chancelant, sous le coup de l'émotion qui le suffoque, regarde tour à tour sa femme, ses enfants et la maison en flammes. Mais le vieux curé, lui saisissant la main, lui dit : « Restez avec votre famille, l'enfant sera sauvé. Un prêtre catholique est libre de donner ses jours pour son semblable ! » Retrouvant comme par miracle la vivacité de sa jeunesse, le vieux prêtre s'élança dans la maison de la déveuve. Bientôt il apparut à l'une des fenêtres. Il a déchiré des draps de lit, avec lesquels il attache l'enfant qui vit toujours. Il laisse tomber le pauvre être, au milieu de l'émotion générale. Après avoir vu arriver l'enfant dans les mains tendues pour le recevoir, le vieillard songe à descendre, lui aussi, au moyen des draps de lit. Il est trop tard